



fauna•vs

Société Valaisanne de Biologie de la Faune
Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie
Centre Nature • NaturZentrum
3970 Salquenen • Salgesch
Tel 079 862 36 58
www.fauna-vs.ch
fauna.vs@bluewin.ch

Communiqué de presse de fauna•vs du 3 septembre 2009

Eté brûlant sur le thème du loup

Après un été 2008 plutôt calme en matière de loup, le sujet fait à nouveau des vagues cette saison. Suite à l'attaque par les loups de moutons dans le Val d'Illeiez et le Val des Dix, le Canton, avec l'aval de la Confédération, a délivré une autorisation de tir pour deux loups. A nouveau, on est contraint de réagir, faute d'avoir anticipé le problème... car on ne comprend toujours pas la réalité «loup». Fauna•vs réitère la nécessité d'un suivi scientifique du loup en Valais, ainsi qu'une discussion objective autour du grand prédateur.

Pour les uns, le „Concept loup“ de mars 2008 va trop loin, pour d'autres au contraire pas assez. Les premiers voudraient abattre chaque loup qui se fait remarquer, les autres réproouvent tout tir. Certains jugent les mesures exigées pour la protection des troupeaux excessives, d'autres demandent des mesures supplémentaires. Pour fauna•vs, il est clair que le concept loup est une tentative de compromis entre la préservation d'un animal strictement protégé et son acceptation par les éleveurs et la population. Les critiques qui s'élèvent d'un côté comme de l'autre suggèrent que le concept loup n'est, en somme, pas si mauvais.

La société valaisanne de biologie de la faune, fauna•vs, s'en tient, en matière de loup, aux faits (scientifiques) et les communique. Le loup n'a jamais totalement disparu en Italie. Plusieurs individus y ont survécu dans les Appennins, malgré les persécutions et les effectifs bas d'ongulés sauvages (leurs proies principales). En 1976, le loup a été mis sous protection en Italie, ce qui a conduit à une augmentation de sa population, suivie par son expansion. Depuis que, dans les années 1980, la vague d'expansion a franchi dans les Alpes la frontière italo-française, il n'y avait plus aucun doute pour les biologistes de fauna•vs que ce n'était qu'une question de temps jusqu'à ce que les premiers loups atteignent la Suisse. Ceci s'est produit dans les années 1990.

Plus d'une douzaine de loups

Le 11 août, l'Office fédéral de l'environnement (OFEFP) a annoncé que les analyses génétiques effectuées depuis 2007 démontraient la présence dans notre pays de 12 loups différents. La présence d'autres loups est, selon l'OFEFP, „probable“. Pour les biologistes de fauna•vs, il est clair depuis longtemps qu'il est impossible de détecter chaque loup présent sur notre territoire (un loup ne s'en prenant pas aux moutons passe facilement inaperçu), et qu'il y a aujourd'hui bien plus qu'une douzaine de loups en Suisse.

Peu après l'arrivée des premiers loups en Suisse, fauna•vs avait proposé au Canton la mise en place d'un groupe de travail sur le loup. Ce n'est que quand les problèmes se sont amplifiés que l'Etat du Valais a constitué la Commission loup, qui a rendu son rapport „Le prix du loup“ en 2003. Faisaient partie de cette commission Reinhard Schnidrig, à l'époque membre du comité de fauna•vs et aujourd'hui chef de la section Chasse, faune sauvage et biodiversité de l'Office fédéral de l'environnement, et Raphaël Arlettaz, ancien président de fauna•vs, aujourd'hui membre du comité et professeur de Biologie de la Conservation à l'université de Berne. Pour fauna•vs, ce rapport est toujours actuel.

Le rapport traitait de quatre thèmes: 1) la détention de bétail; 2) la gestion des ressources naturelles: forêt, chasse et faune sauvage; 3) l'impact sur le tourisme et 4) l'apport de la recherche scientifique à la gestion du loup.

Impact sur l'élevage du bétail

Le groupe d'experts avait conclu que la colonisation du Valais par le loup nécessiterait des adaptations substantielles des pratiques agricoles, notamment en ce qui concerne l'estivage du bétail. La commission a aussi évalué le coût engendré par la protection des troupeaux. Le scénario maximal, qui incluait la protection de tous les troupeaux sur l'ensemble du territoire cantonal, entraînerait des dépenses d'environ 8.7 millions pour la protection des chèvres et des moutons, et environ 14.4 millions si les veaux devaient aussi faire l'objet de mesures spécifiques de protection.

Impact sur la chasse et la faune

Les commissaires, dont plusieurs représentants des milieux cynégétiques, avaient conclu que la colonisation par le loup ne poserait de problème ni au gibier sauvage ni à la chasse. Selon ce rapport de 2003, près de 40 loups pourraient vivre en Valais sans que le tableau de chasse en soit affecté. Si toutefois c'était le cas, le rapport suggérait que la régulation du loup se fasse dès que le nombre annuel de cerfs (proie principale du loup dans les Alpes) tirés à la chasse serait inférieur à 825 cerfs, soit la moyenne de 1998 à 2002, pour autant bien entendu que cette diminution du tableau de chasse soit imputable au loup. Le service de la chasse a récemment contesté l'actualité de ce rapport, prétextant que la situation avait changé. Les chiffres peuvent pourtant être très facilement réactualisés en calculant la moyenne du tableau de chasse des 5 dernières saisons, soit 1762. L'important est ici de constater que les chasseurs n'ont jamais autant tiré de cerfs que depuis que le loup est présent en Valais. Pour fauna•vs il n'y a donc pas de problème de nature cynégétique et l'attitude du Service de la chasse, pêche et faune reste incompréhensible sur ce point.

Impact sur le tourisme

La troisième partie traitait de l'influence du loup sur le tourisme. Le loup pourrait être, est peut-être déjà un atout touristique. Pour la population citadine, dont sont issus la majorité des touristes, le loup symbolise souvent la vie sauvage. Pour la population rurale, le loup représente plutôt une menace. Il existe ainsi un conflit d'intérêt entre les touristes amoureux de nature, à la recherche de faune sauvage, et la population locale. La commission a par conséquent proposé un sondage auprès des touristes pour évaluer leur perception de la présence du loup. Une telle étude n'a malheureusement jamais été effectuée.

Apport de la recherche scientifique

La quatrième partie examinait de quelle manière la recherche scientifique pouvait contribuer à dépassionner le débat sur le loup et donner des bases factuelles aux décisions. Le comportement du loup pourrait par exemple être documenté par un suivi biologique (loups munis de colliers émetteurs). Connaître la localisation des loups pourrait être très utile pour la prévention des dégâts aux troupeaux. L'influence du loup sur la faune sauvage pourrait aussi être mieux évaluée. Enfin, si le tir d'un loup s'avérait nécessaire, on aurait ainsi une garantie supplémentaire d'éliminer le vrai coupable. Ce problème va en effet aller croissant avec l'augmentation du nombre de loups. Fauna●vs insiste une fois de plus pour que le loup soit suivi et étudié scientifiquement. Ceci contribuerait à dépassionner le débat, en basant la gestion sur une argumentation objective soucieuse de pragmatisme. Après 15 ans de présence du loup en Suisse, il serait temps de prendre les devants plutôt que de se borner à réagir au coup par coup.

Brigitte Wolf
Présidente de fauna●vs

Le rapport de la Commission Loup peut être consulté sur le site www.faunavs.ch

